

C'est au centre nautique de Concarneau que se retrouve le comité d'acteurs du REAAP. Et cela fait du bien de se retrouver à nouveau après la période de confinement. L'accueil est fait par la Balise et la ville de Concarneau. Une nouveauté : il s'agit du premier Comité d'Acteurs d'après confinement où chacun porte le masque. Pour rappel, le premier confinement débute le 27 mars et se termine le 11 mai 2020.



### Regards sur la diversité des modes éducatifs qui traversent les familles

Céline Pronost est psychologue clinicienne à Parentel, travaille plus spécifiquement à Parent'âge. Elle introduit la thématique d'aujourd'hui et propose tout d'abord une réflexion à partir d'une rencontre clinique : une grand-mère se questionne sur l'éducation que propose sa fille à son jeune enfant. Elle se questionne sur la toute-puissance de cet enfant « je veux, j'ai, je décide ». Elle s'étonne de la patience de sa fille face à son enfant. « Sa fille, dit-elle, décortique tout. Elle lui parle, elle lui explique tout. A mon époque, quand elle était petite, ma fille, elle ne posait pas de questions. C'était beaucoup plus facile, c'était comme ça, point.»

L'époque a changée. Ce ne sont plus les mêmes parents, les mêmes enfants. Alors qu'est-ce qui a changé ? Qu'est-ce qui est venu modifier les modes éducatifs parentaux mais aussi sociétaux. En quoi ces changements modifient-ils les modes éducatifs ?

#### Du côté de la conception

La révolution sexuelle, un bébé si je veux, quand je veux : cette conception n'est pas sans laisser des traces sur la façon dont on pense l'enfant, sur le fait d'accueillir un enfant, le devenir parent, sur la façon dont on l'accompagne au quotidien: la contraception a amené pour les femmes la possibilité de choisir de faire un enfant. Avec cette évolution médicale de la contraception, de la procréation médicalement assistée, de l'adoption pour tous, chacun a pu se penser devenir parent ou non. Il ne s'agissait plus d'un état mais d'un choix, d'un progrès. M. bébé est devenu un objet de désir pensé dans le couple. L'évolution de la procréation, l'évolution sociétale de la famille ont mis l'enfant à une place différente et cela n'est pas sans incidence d'accompagner l'enfant vers son autonomie.



### **Du côté de la famille**

La famille elle-même a changé. On a changé de modèle. Ce n'est plus le conjugal qui fait famille. L'institution du mariage n'est plus aussi présente et le faire famille se vit autrement. La dissociation entre le conjugal et le parental, entre la sexualité et la procréation met l'enfant en objet constitutif de la famille. On en vient même à penser dans certains cas que c'est l'enfant qui fait la famille. Et là, quelle place il a ? Quelle responsabilité ?

### **Changements scientifiques et savoirs sur l'enfant**

Parallèlement à cela, les sciences mais aussi l'expérience, le vécu, l'histoire ont fait émerger des savoirs sur l'enfant, le bébé, y compris *in-utero*. Ce petit être pauvre parfois dénué de compétences est aujourd'hui un super bébé. Si dans des temps plus anciens on le prenait en compte comme un homme miniature, aujourd'hui, il est devenu un mini homme immature mais déjà « super compétent ». Le savoir engrangé sur le bébé, sur son évolution, sur son développement, le met à une autre place au regard de l'adulte et là encore, ce n'est pas sans conséquence sur la manière dont on s'en occupe.

Tout ça bien sûr sans oublier tous les aspects technologiques qui sont venus traverser notre société. Le fait que la société va de plus en vite, le fait que l'on soit dans des réponses immédiates, les super technologies (internet...) qui nous servent, sont importantes mais impactent aussi la manière dont on reçoit l'information, dont on prend l'information et redistribue cette information. Y compris autour de l'éducation de l'enfant. Élever, éduquer, accompagner un enfant, ne se vit pas de la même manière selon la place que ce dernier prend, selon la place qu'on lui donne, selon la place que les parents prennent et se définissent, se construisent. Objet de tant d'attention, attendu, prévu, voire conceptualisé, le bébé ne sera pas porté, pensé, pansé de la même manière que s'il est un parmi d'autres (arrivé comme ça dans une fratrie, plus ou moins nombreuse, sans qu'il soit même imaginé. Le dernier, l'accident, celui qu'on n'avait pas compté, qui est arrivé comme ça... Pour autant il ne sera pas plus aimé, cet accident, mais il ne sera pas pensé de la même manière, en tout cas pas au début.

### **Les évolutions législatives**

Les évolutions législatives concernant les droits de l'enfant, la protection contre les mauvais traitements, le droit de l'enfant à être protégé, soigné, existent. Folcoche et Mme Lepic, les marâtres n'ont plus bonne presse. Il nous faut faire à l'enfant, une place empreinte de respect (et c'est heureux) pour l'humain.... Peu à peu, il semble que l'on passe de cette conception de l'enfant à élever - parce qu'il est là - à celle du désir d'enfant - qui bien qu'existant avant, ne faisait pas de l'enfant un objet de désir autre, différent - pour arriver à l'enfant l'objet magnifique, finalité du couple. *A contrario*, on trouve des personnes qui ne veulent pas d'enfant, cela vient aussi interroger la place de l'enfant dans notre société.

### **Éducation positive et bienveillante**

On arrive à prendre en compte cet enfant dans ses besoins les plus fondamentaux. Et voilà qu'arrive une idée selon laquelle il y aurait une manière meilleure qu'une autre pour faire grandir un enfant. On est tous d'accord ici, intervenants au REAAP, avec ces concepts de l'empathie, de la bienveillance. Pourtant est-ce que l'on est tous en accord avec ces terminologies d'éducation bienveillante, d'éducation positive ?

Que recouvrent ces formulations ?

Si l'on dit qu'il y a une éducation positive et bienveillante, cela vient dire qu'il y a une éducation qui serait négative et malveillante. Cette formulation fait penser à une dichotomie entre le bien et le mal. Cela viendrait à dire qu'il y aurait de bons éducateurs, de bons enseignants et surtout de bons parents mais ce serait trop facile de limiter le lien aux enfants à ça.

Venir placer l'éducation d'un enfant du côté d'une forme de morale - de bien ou de mal - et uniquement dans cette dichotomie, sans prendre en considération la vie intrapsychique de chacun paraît réducteur. Tant du côté de l'enfant que du côté de l'adulte. Parce que rien n'est moins troublant qu'accueillir un enfant. Accidentel ou désiré, aussi attendu, désiré qu'il soit, l'enfant vient activer chez les parents, des sentiments contradictoires, ambivalents. Car il n'y a pas de relations sans mélange d'amour et d'hostilité, voire de haine. Et la relation à l'enfant n'est pas exempte de cela.

### **Éduquer : apprendre de l'autre**

Les vécus s'inscrivent dans la relation ; les vécus de chacun, de manière consciente et surtout inconsciente. Et ils s'y dessinent des nœuds qui colorent la relation.

La relation ne saurait être uniquement de couleur noire ou blanche. Qui plus est, dans la relation parent-enfant ou éducateur-enfant viennent se loger, inévitablement, de l'inconscient, de la projection, du transfert. Et c'est bien de cela que se saisissent l'un et l'autre des acteurs de la relation, pour en faire un lien suffisamment solide, contenant, afin qu'il permette l'évolution de l'un et de l'autre. On parle d'éduquer, d'élever, d'accompagner un enfant, mais si évolution et si grandissement il y a, elle n'est pas que du côté d'un seul. Parent et enfant évoluent de concert. Éducateur et éduqué apprennent quotidiennement. On apprend de l'autre en permanence. Comme dirait Patrick Ben Soussan, « On est jamais fini, sauf quand on est mort ».

### **Culpabilité, culpabilisation**

Un autre élément lié à la dichotomie est le risque de culpabilité, de culpabilisation du parent et ce qu'elle implique. La dichotomie elle-même suppose que l'on se situe d'un côté ou de l'autre. Si je ne suis pas du côté positif, c'est donc que je suis du côté négatif. Si je ne suis pas les recettes, les conseils et autres recommandations de bonnes pratiques, serai-je du côté du mauvais parent ?

Pire si je les suis et que je n'y arrive pas, et que je n'y arrive pas quand même ! Alors à cela deux solutions : ou c'est moi qui suis nul, ou c'est l'autre, c'est à dire l'enfant, qui ne va pas, qui a un trouble. Et voilà que je me retrouve moi bonne psychologue, bon éducateur, bonne éducatrice, bonne nounou, bonne mère, bon père avec un mauvais enfant. Ou alors est-ce que je ne serai pas assez bonne pour y arriver ? Tiens assez bonne, suffisamment bonne. Cette question du bon et du bien est toujours latente. Suffisamment bonne c'est Winnicot qui en parlait.

### **Une mère, un père, un éducateur banalement dévoué**

Comme on a pu un temps déformer les propos de Françoise Dolto, peut-être que l'on en est venu à déformer les propos de Donald Winnicot. Ce dernier nous parle d'une mère suffisamment bonne, pas d'une bonne mère. Là il y a peut-être eu un télescopage. Ce serait dommage parce que selon Winnicot, la mère suffisamment bonne - et que l'on pourrait entendre mère au titre d'éducateur, de père, d'accompagnateur - ne vise pas à être parfait. Il s'agit seulement d'une mère banalement dévouée. C'est lui qui le dit comme ça « Banalement dévoué ». C'est à dire un adulte qui laisse de l'espace physique, psychique et qui contient cet espace afin que l'enfant s'y développe.

### **Du négatif nécessaire**

Je reviens sur un élément de langage. Cette notion de positivité, à outrance, elle viendrait nier l'aspect négatif possible. Au-delà de culpabiliser les uns, elle vient aussi limiter la capacité à penser. En effet, est-ce que l'on peut imaginer être contre la bienveillance, être contre l'aspect positif de l'éducation ? On ne peut pas imaginer cela. On est bien empêché d'être « pas d'accord ». Cet empêchement est de l'ordre de l'idéologie, ce qui veut dire totalitaire. Car elle ne laisse pas de place à la contestation. Celui qui vient dire qu'il ne veut pas d'une éducation bienveillante est sûrement fou ! Pire, il serait mauvais ! En continuant à mettre le mal, l'agressivité, les émotions négatives de côté, à nier, à dénier, on prend le risque de le voir réapparaître de l'autre côté, là où on ne l'attend pas. Ce que l'on appelle le retour du refoulé. Retour bien plus destructeur que l'agressivité refoulée elle-même. Car il ne faut pas oublier que l'agressivité, c'est quelque chose qui permet à l'enfant de se construire. Le parent, l'éducateur doivent pouvoir accueillir cette agressivité pour venir en faire quelque chose d'une construction avec l'enfant.

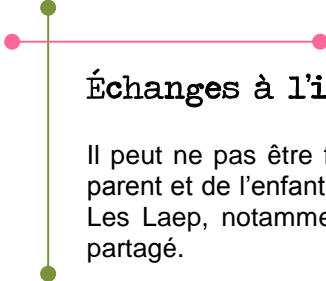
Sous couvert d'études scientifiques (ce qui est scientifique est vrai, c'est prouvé ; bien plus que la psychanalyse qui n'utilise pas d'imagerie médicale !) - on nous dit qu'il ne faudrait pas agir de telle ou telle manière auprès d'un enfant car cela occasionnerait du stress, car l'enfant est immature et son immaturité ne lui permet de comprendre la situation... ou encore que sais-je... Mais le conflit, l'opposition, le refus, l'autorité, la contenance, la limite, n'est-ce pas ce qui permet à l'enfant de se construire en tant que sujet ? N'est-ce pas à travers les expériences qu'il parvient à se différencier de son parent ? N'est-ce pas, parce qu'à un moment donné on le met en situation de faire par lui-même, qu'il en devient capable ? Cette dimension du stress comme suscitant de l'empêchement me pose question. Ce que je vous dis là a été écrit cette nuit et je pense que le stress a eu de l'effet sur moi ; un effet pas forcément empêchant ou réducteur. Il a eu de l'effet.

### **De la créativité éducative**

Au-delà, que voudrait dire parlementer, discuter, convaincre et amener l'enfant à consentir en permanence ? N'est-ce pas là le risque de limiter la capacité à penser de l'enfant, en limitant la capacité à devenir sujet ? Le fait aussi que penser à la place des parents, des éducateurs en leur donnant des recettes d'éducation bien ficelées, on les infantilise. On brise la créativité, la créativité

parentale, la créativité éducative. En donnant des manières de répondre toutes faites, qui ne prennent pas en compte la spécificité de la vie de chacun, la spécificité de la vie psychique de l'un et de l'autre, on prive le parent, l'éducateur de construire par lui-même une méthode qui lui serait propre. Le risque, alors ne serait-il pas de voir advenir une manière de faire et une seule ? La bonne, de préférence choisie par d'autres, que par les personnes concernées ? La bonne manière quand elle vient des autres c'est encore mieux ! Et peut-être pour aller plus loin, comme le fait Ben Soussan, le risque ne serait-il pas de voir poindre là une législation de l'éducation ? On prive le parent, l'éducateur de cette autonomie, mais aussi du droit à se tromper à faire des erreurs, à revenir dessus. Et du coup on le met dans une position extrêmement lourde, fatigante, éprouvante d'être sans faille. Quel sens, quel stress, quelle violence pour l'éducateur, pour le parent mais aussi pour l'enfant - qui se retrouve face un adulte qui n'a aucune faille - sommés de tenir une place intenable, l'un et l'autre ! Cette vision d'éducation possible sans heurts sans conflit met l'enfant mais aussi l'adulte dans une situation intenable.

Fin de l'intervention avec la projection d'une vidéo – saynète. Une femme et sa mère qui discutent et se rappellent le passé du côté de l'éducation, ce que la mère aurait voulu, ce qu'elle n'a pas réussi... et ce que la fille en retire, en retient...



## Échanges à l'issue de l'intervention

Il peut ne pas être facile en tant que parent de se remettre en cause. La temporalité psychique du parent et de l'enfant ne sont évidemment pas les mêmes. Parents et enfants ont besoin de cheminer. Les Laep, notamment, sont des espaces qui privilégient ce cheminement, dans un temps de lien partagé.

On peut avoir besoin de références en tant que parent. L'éducation positive peut être un modèle pour des parents parce qu'elle propose des outils. Et les outils peuvent être rassurants pour les parents. Après, la question est de savoir comment on se débrouille avec les outils.

Pour les professionnels : pour accueillir les parents et les enfants, il est important de bien connaître les législations en cours. Les moments d'accueil doivent permettre des espaces et temps sécurisés propices à ce que la confiance émerge.

Les structures d'accueil peuvent s'appuyer sur plusieurs références conceptuelles. Il s'agirait plutôt d'offrir la possibilité de choix.

Autour de la violence :

Les professionnels sont confrontés à la « violence » des enfants : tirer, arracher les cheveux, faire mal, taper. Céline Pronost reprend ce point de son propos : l'agressivité est une composante de la structure humaine. Élever son enfant avec le principe d'éducation non violente veut-il dire que l'on pourra éradiquer la violence sociétale ?

La question pour les parents et les professionnels est : « comment fait-on avec la violence des enfants, parfois des parents ? »

Malgré la bienveillance d'un lieu ou d'un temps d'accueil, l'agressivité peut surgir. Les parents sont sensibles au regard porté par d'autres parents sur leurs enfants et sur eux-mêmes. Cela peut amener des effets d'interrogation.

La question des diagnostics : ils viennent nommer, désigner les troubles des enfants, permettent d'ouvrir des droits pour leurs accompagnements, au risque parfois de les mettre dans des cases.

Est évoqué par un des acteurs la formation Faber et Mazlish : il s'agirait d'une formation dynamique de mise en lien.

Enfin l'un des acteurs souligne combien de l'éducation surgissent des moments de joie.

## Retour sur la crise sanitaire / Confinement / Déconfinement

Synthèse des retours et échanges des 5 groupes de travail

→ Comment analyser cette période ?

### Les émotions ressenties

- Notion de tunnel étrange, de vide et de peur liée au caractère inédit de la situation.
- Sentiment de lassitude avec l'envie que cela se termine
- Une appréhension une difficulté d'aller dans les lieux publics, une difficulté à s'adapter
- Les inquiétudes pour soi-même se mélangent avec la posture professionnelle
- incertitude : de l'avenir, sentiment d'être dans l'expectative.
- Interrogation : à quoi l'on sert ?
- Il y a pu avoir un sentiment de frustration, d'être pris pour des marionnettes.
- L'incertitude et l'inquiétude sont partagés par tous : « Parents et professionnels dans le même bateau ».
- Fatigue, saturation.
- Appréhension
- Intensité
- une période bizarre

### Les contraintes qui se sont imposées :

- Changement d'organisation : ce sont les protocoles qui s'imposent
- L'attention portée aux tranches d'âge
- L'accueil sur le pas de la porte
- Les difficultés de transports
- L'annulation des séjours
- La contrainte du masque
- Le recours à la technologie numérique...

→ Quels enseignements on en tire ?

- Pour les personnes en responsabilité professionnelle, période très lourde. Le télétravail peut être sans limite. L'on peut avoir l'impression de courir après le temps.
- Les professionnels ont ressentis leur responsabilité par rapport aux familles, au public.
- Le sentiment aussi de la responsabilité de choix. Par exemple : la légitimer d'accueillir les enfants des personnels soignants alors que des parents travaillant dans d'autres catégories professionnelles peuvent aussi avoir besoin de mode de garde pour concilier travail et garde des enfants? Quels relais permettre et trouver ?
- La situation pour certains a été une grosse « claque », claque à partir de laquelle a pu se repenser l'accueil : cela a provoqué de l'enthousiasme en équipe avec création de lien et une émergence de projets nouveaux.
- Les textes ont évolué constamment produisant une difficulté d'anticiper . Cela a fabriqué de l'incertitude. Cette incertitude a obligé à des liens politiques intenses. Confinement et déconfinement ont obligé à travailler collectivement : en réseau et en donnant une autre place à la communication.
- Redéfinir des objectifs de travail : choisir par exemple de soutenir les familles les plus en difficultés, aller vers elles en se déplaçant dans les quartiers, porter attention et favoriser l'appel des usagers.
- Cela a amené aussi à repenser l'écoute, son cadre « jusqu'où on écoute ? »
- Il a fallu aussi se connaître et se reconnaître en tant que professionnels (par exemple, prise de la mesure du travail avec les enseignants).
- Les maillages se font et prennent diverses formes : lien avec les RAM, avec L'ASE, avec coordinatrice CAF... avec des mise à disposition par ex de locaux d'internat pour les enfants relevant de l'ASE

- Le soutien de la CAF est reconnu.
- Il s'est dégagé une volonté de continuité des pratiques à partir des protocoles et des contraintes. Pour autant, il reste des inquiétudes : si le télétravail reprend comment concilier vie familiale et vie professionnelles, comment éviter le risque saturation ?
- Les jeunes, les adolescents ont été un peu oubliés. Qu'est-ce que cela renvoie de fermer un service jeunesse alors que les jeunes ont besoin d'une vie dans la cité
- Il existe une inégalité d'accès aux outils numériques, inégalité aussi en termes d'habitat.

→ De la contrainte sont nées d'autres pratiques : que devrait-on garder ?

- Un accueil pensé et apaisé (même face à l'agressivité et à la violence). L'accueil prend ses lettres de noblesse.
- Des professionnels qui à partir de leur engagement (responsabilité professionnelle) deviennent porteurs de projet. S'autoriser à être novateur. Se rendre disponible autrement (d'autres horaires...)
- Être mission d'appui auprès des familles en difficultés. Renforcer le lien social par des moyens d'entraide et de solidarité. Favoriser « le aller vers ».
- Ne pas lutter contre le contexte permet de prendre des décisions en période d'incertitude.
- Avoir confiance dans le collectif : par ex. ré-accueil des collègues, du travail fait pendant son absence.
- Rendre visible l'intelligence collective, décroisonner, répondre à des besoins spécifiques selon des critères nouveaux pour faire émerger des solutions (mode de garde atypique, répit pour enfants en situation de handicap...). Pariez sur le nouveau. Pouvoir faire retour des échanges d'expériences.
- Aider à la réflexion, faire équipe chacun à sa place, revoir les fonctionnements en ouvrant la réflexion.

→ Quelles modifications ont été opérées dans le fonctionnement des familles ? Comment s'adapter ?

- Certaines familles fragilisées ne reviennent plus.
- La peur de la maladie et de sa contagiosité ont pu faire que des parents n'ont pas reconduit leurs enfants à l'école ou en crèche.
- Reconnaissance des ressources des familles, des capacités des parents. Que cela a été un temps de pause aussi pour certaines familles.
- Des jeunes se sont démobilisés, par effet de groupe parfois. Il y a pu avoir des « petits dérapages ». Comment rebooster les jeunes ?
- Proposition d'activités mais en les repensant (l'activité promenade par ex. par petits groupes qui offrent plus d'espace à l'échange).
- S'adapter en continuant d'interroger les pratiques (par ex la place de l'enseignant.e par rapport au parent.

→ Comment se préparer à ce qui n'est pas totalement mesurable ; précarité des familles, burn-out parental, angoisse...

- Adaptation et réactivité
- Point d'appui sur le collectif : travailler ensemble, faire réseau ; se connaître et se reconnaître (familles, professionnels)
- Soutenir les liens sociaux en produisant du nouveau
- Être vigilant à rester sur l'essentiel
- L'accès à la fibre ! Pour un accès à la technologie efficace pour tous.

## Actualité du Réaap 29

Les pilotes du REAAP indiquent les thématiques en cours :

- Une information sur les Espaces Mobiles Ressources est en cours d'élaboration
- Le jeu
- L'impact des réseaux sociaux
- Favoriser les échanges d'expériences, donner place et visibilité aux familles que l'on voit moins.
- La périnatalité
- Le deuil
- Le transculturel

Rappel des deux ateliers thématiques :

- L'atelier autour de la scolarité
- L'atelier « vacances »

*Le compte-rendu écrit à posteriori, permet de dire que ce comité d'acteurs se situe juste avant le deuxième confinement qui date du 29 octobre 2020.*

Notes : M. Peltier Le Teuff

---

### Prochain comité d'acteurs le 3 décembre 2021

---

#### Se sont excusés pour ce comité d'acteurs

En raison de la jauge liée à la situation sanitaire – complète – certaines personnes n'ont pas pu participer au comité d'acteurs. Elles figurent dans la liste des excusés.

Martine	BERNARD	Association Coup de Pouce	Stéphanie	PAUGAM	Maison des jeunes pouss' - Lampaul Guimiliau
Dominique	FROGER	Le Sterenn - MJC Trégunc	Marie-Anne	PODER	Association Coup de Pouce
Sonia	GUEMAS	MPT de Penhars	Arielle	POULIZAC	Sous-préfecture de Brest La ligue de l'enseignement FOL
Solen	HELIAS	Secours catholique	Régine	ROUE	29 Maison de l'enfance Milizac-
Carine	HERNOT	CS Jacolot - Le Relecq Kerhuon CS Chemins de faire -	Laëtitia	SALIOU	Guipronvel
Anne-Gaëlle	KERGOSIEN	Rosporden	Florence	VERVEUR	Centre socioculturel Ti Lanvenec
Véronique	LECELLIER	CAC Concarneau			
Irène	MACHATE	Lud'autisme			
David	MATHIE	MPT Penhars - Quimper			

## Ont participé à ce comité d'acteurs

Sandrine	ANNONI	RPAM Plougastel Daoulas	Julie	MANFREDI	jeunesse
Iseult	BAUGUEN		Cédric	MEVEL	Maison de Quartier Lambézellec - Brest
Andréa	BERTHEAU	Ville de Concarneau - Serv. Education jeunesse	Danielle	MICHEL	DRE Concarneau
Hélène	BON		Isabelle	MILLIOT	LAEP "Bateau sur l'eau" - Concarneau
Virginie	BROUDIN	Familles rurales - Fédération du Finistère	Caroline	NEDELLEC	CS Pen Ar Créac'h
Julie	CANADO	CAP Glazik	Tanguy	NIVET	EPAL Ti Glas/ Ti Ar Re Yaouank
Céline	COULOIGNER	RPAM Région Pleyben	Martine	PELTIER-LE TEUFF	ACEPP29
Frédéric	FLOCH	Ville de Concarneau	Céline	PRONOST	Parentel - Kan Ar Mor
Théo	GARCIA	Pays de Daoulas	Véronique	PROTON	Parentel
Morgan	GIRE	CSC La Balise - Concarneau	Laëtitia	RIOUAL	CD 29
Frédérique	GUENA	CMPP Quimper - Antenne Pont L'Abbé	Charline	RIVOAL	Ville de Concarneau - Serv. Education jeunesse
Franck	GUILLAUME	Ville de Concarneau - Serv. Education jeunesse	Jean-Julien	SAILLARD	Animatrice RAM Concarneau
Stéphanie	GUILLEMET	Maison des parents - ADSEA 29	Nathalie	SAOUT	Association Les Dérangés de la Boîte - Concarneau
Marie-Noëlle	GUYADER	Ville de Concarneau - Maison petite enfance	Sophie	SEVILLA	MPT Landerneau
Daniel	GUYON	Epal	Hélène	SIMON GUIVARCH	RAM CCA Sud
Linda	HELIES	CAF 29	Barbara	STEMPF	Maison de la petite enfance
Bénédicte	HOLVOOTE	Ulamir - CS du Goyen	Virginie	TESSIER	ROSPORDEN
Corinne	JESTIN	Association Familles Rurales Guissény	Pascale	TONNARD	Quimperlé communauté
Yanna	JONCOUR	MPT Landerneau	Isabelle	UGUEN	Centre social Ti an Oll
Nolwenn	LE BOURLOUT-JEAN	Réaap 29 - Parentel	Anne	VADON	Asso Bien à l'école, bien dans ma vie
Christelle	LE FRAPPER	Centre socioculturel Ti Lanvenec	Sébastien	VALENTE	Udaf 29
Michèle	LE GALL	MJC La Marelle - Scaër	Camille	YHUEL	IME SESSAD Les Primevères - Concarneau
Élodie	LE GOFF	CIDFF 29			CAP Glazik
Marina	LHERMITTE	DRE Concarneau			Ville de Concarneau - Serv. Education jeunesse
Stéphanie	LOISEAU	Autisme Cornouaille			
Éric	MALLEJACQ	Ville de Concarneau - Serv. Education			